

**DIDIER BERJONNEAU**

# **Famille d'exception**

Cheer Didier Berjonneau,

Ne croyez pas que je vous ai oublié.  
Mais votre texte est très puissant. Je  
ne suis pas arrivé, jusqu'à présent,  
à le lire d'un seul coup. Je le  
prends, il me prend, je le laisse...  
Pour l'instant, sachez que je  
le trouve très beau et que  
je ne peux pas vous en dire plus.

Amitié à vous,

Michel Linares

« — Pourrais-je donc haïr ma fille ? Se demandait-il souvent durant ses promenades solitaires. Est-ce sa faute si la colère du ciel l'a frappée ? Ne devrais-je pas uniquement la plaindre, chercher à adoucir la douleur de ma femme, cacher ce que je souffre, veiller sur mon enfant ? À quelle triste existence est-elle réservée si moi, son père, je l'abandonne ? Que deviendra-t-elle ? Dieu me

l'envoie ainsi ; c'est à moi de me résigner.

Qui en prendra soin ? Qui l'élèvera ? Qui la protégera ? Elle n'a au monde que sa mère et moi ; elle ne trouvera pas un mari, et elle n'aura jamais ni frère ni sœur : c'est assez d'une malheureuse de plus au monde. Sous peine de manquer de cœur, je dois consacrer ma vie à lui faire supporter la sienne. »

Alfred de Musset, *Pierre et Camille*

« Le vent se lève, il faut tenter de vivre. »

Paul Valéry, *Le cimetière marin*

**PERSONNAGES :**

Fils  
Mère  
Père

*Puis par ordre d'entrée,*

Pédiatre  
Psychologue  
Neuro-pédiatre  
Directrice  
Transporteur

*A mon fils, Till,*

## I

*En projection cinéma*

*Extérieur jour – il y a des voitures, beaucoup de voitures. Un embouteillage monstre. Une voiture blanche se détache plus particulièrement. On la suit. On entend le bruit de la rue. Une rumeur nous parvient. Des manifestants. Des slogans à peines audibles. Et tout s'accélère, se précipite, se mélange les bruits de la rue, les slogans. Puis la rue se libère. La voiture est lancée maintenant à vive allure, et nous réalisons l'urgence de la course. La voiture entre dans un tunnel, les lumières vertes, blanches défilent intermittentes et donnent avoir le visage des passagers blafards, particulièrement, celui d'une femme qui semble hésiter entre joie et douleur.*

*Puis la voiture s'éloigne, se confond presque avec le bout du tunnel. Un point. Un point, une petite tâche au loin, nous revient. Cette*

*petite forme qui se rapproche est maintenant celle d'une aide soignante en blouse blanche qui porte dans ses bras un bébé. Elle vient à grand pas vers nous dans ce tunnel qui semble être désormais les sous-sols d'un hôpital. Elle est inquiète, l'aide soignante, elle se rappelle les paroles de l'accoucheuse :*

- Regarde-moi ça ! Emmène-moi ça tout de suite en néona-

*Puis, elle nous traverse et nous laisse seul dans ce tunnel vide.*

## II

**FILS.** - Quand suis venu au monde y a cinquante-deux ans étais heureux

Heureux comme n'importe quel autre enfant content d'être là content d'arriver là enfin bien mérité quoi content quoi

Mais pas longtemps rien qu'à voir la tête  
d'enterrement des parents

Est pas qu'étaient méchants les parents  
mais rien qu'à voir voyais bien

E'pliquait souvent maman dans les fêtes de  
famille comment avait duré et comment peut-  
êt'e était la cause

Pa' qu'étais pas sourd parlais pas mais étais  
pas sourd entendais bien tout qu'disaient

Et en disaient des choses

Est comme ça qu'ai su qu'étais pas autiste  
mais qu'étais pas aut'chose non plus qu'étais  
qu'qu'un de rare qui demandait beaucoup de  
soin

Alors on a demandé à maman : veut  
pas êt'e seule dans une grande chambre avec  
lui ?

Et la tête trop lourde qui penchait sur le  
côté à l'époque alors même que la mat'ernité  
regorgeait de jeunes et futures mamans aurait  
dû douter

A très vite oublié

La tête trop lourde fait penser au papa de  
maman 'rand-père qui en a racontait des  
histoires

Un jour que le vétérin-aire venait pour  
mener une vache à la foire dit au 'rand-père :  
Pourquoi donc a la tête penchée ? Et 'rand-  
père de lui répondre du tac au tac : M'est avis  
qu'elle écoute avec l'accent du marais

Pas plus tard que trois jours après

En urgence

On nous emmène passer un examen en  
ambulance avec gy'ophare et tout ba-tringue

On arrive à la salle d'attente des urgences

On attend

On attend et puis on attend encore parce  
qu'il faut savoir qu'attendre est prendre le mal  
en patience

A la sortie les examinat-eurs ont rien dit  
rien vu ou rien voulu dire

Sommes repartis comme sommes venus en  
ambulance presque rassurés presque

Surtout maman

Quand on dit rien est que tout va étais pas  
inquiet

Comment savoir après trois jours déjà étais  
en'tard sur le monde ?

Pour le quatre pattes

A s'asseoir

Pour la station debout étais encore assis

A la marche tombais et aussi dans  
beaucoup d'aut'es choses butais

Avais tout simplement des ratés à  
l'allumage un point est tout un petit réglage  
s'imposait et la machine repa'tirait

Mais est pas du tout comme ça que ça s'est  
passé

Ai enchaîné visites et cont'evisites

En ai vu des mécan-os mais pas un a su  
réparer

Mais pour ce qui est du dia'nostique

### III

*Dans le bureau de la pédiatre de la PMI.*

*Debout, en blouse blanche, elle examine le fils  
allongé.*

**PEDIATRE.** - Sa croissance staturo-pondérale  
est harmonieuse en dehors de cette discrète  
hypotonie axiale et de ce léger retard dans les  
acquisitions psychomotrices, ce petit garçon ne  
semble pas inquiétant. En fonction de son  
évolution peut-être faudra-t-il l'adresser en  
psychomotricité, mais pour l'heure votre garçon  
va bien.

*Hors champ.*

**MERE & PERE** – Je comprends.

### IV

**MERE.** – Il était bien un peu mou, un peu  
recroquevillé, ne prenait pas le sein facilement  
mais on avait tant attendu, qu'on n'a pas vu,  
qu'on n'a pas voulu voir.

**PERE.** - J'avais des paillettes dans les yeux, c'était magique : un plus un égal trois, quand tu dis ça, personne te crois. On avait réussi ce tour de passe-passe : faire mentir les mathématiciens.

**MERE.** – Quelques mois après moi je voyais bien mais je voyais seule. Je passais mes journées avec lui, il était agrippé à mes jupes. Je voyais bien mais comment dire, sans dire vraiment.

Lui me disait : les garçons ce n'est pas pareil ce n'est pas comme les filles, laisse venir. Eux, me disaient : il faut lui laisser du temps, tous les bébés sont différents. Même notre médecin de famille était contre moi : les femmes africaines, par exemple, pour ne prendre qu'elles, moi qui ai beaucoup pratiqué là-bas, le bébé ne se développe pas au même rythme. Foutaise ! Et je n'ai pas fait médecine. Je lui aurais crevé les yeux.

## V

**MERE.** - Sans excuse, sans rien, sans gant, un matin sans soleil, la fleur au fusil, paf, le coup est parti, comme un coup de tonnerre, il avait à peine un an : oui, alors là, effectivement, il y aurait bien un petit truc, un petit quelque chose.

**PERE.** - Je n'ai jamais digéré ce qui m'est arrivé. La plaie reste ouverte, à vif, un rien la fait saigner, une parole : elle travaille bien à l'école, on lui a même fait sauter une classe. Ils ne se rendaient pas compte. Ils parlaient toujours d'elle par-ci, d'elle par-là. On a pris nos distances. Ce n'est pas que je les envie, c'est le hasard. C'est comme ça. Ça aurait pu être l'inverse.

Quand ils sont beaux et intelligents, ils sont de nous.

**MERE.** – Lui, plus que moi, j'étais préparée, malgré ça, t'as beau dire, te faire une raison, espérer, malgré le diagnostic, le verdict, t'en perds le sommeil, ton travail, t'es vidée. A force, tu comprends - de nuits blanches en jours vides où

le temps piétine, patine, cherche le rythme de cette nouvelle vie - qu'il faut prendre un nouveau départ. Ne pas chercher à comprendre, foncer tête baissée, ne pas écouter les bruits de la rue, éviter le regard des uns et des autres, être pleinement avec lui, et ses yeux ronds qui me perçaient profondément comme si j'étais invisible, des journées entières. Jamais un mot plus haut que l'autre, pour cause, jamais un mot n'est sorti pour dire : je comprends. Il faut se remettre à vivre, s'en faire une raison, en faire son deuil.

**PERE.** - Ca ne durait pas longtemps, juste le temps de la sonnerie du bout de la nuit, un éclair projetait des images bien réelles. C'était fréquent à beaucoup de mes réveils. Il me parlait, me répondait, on avait une vraie discussion entre hommes.

Avec ton extension de mémoire, comme je me plaisais à dire, tu semblais être en avance sur ton temps, un homme du futur au cerveau sur dimensionné.

Et puis tout cela s'évanouissait dans la fumée du matin. Je le retrouvais égal à lui-même, bouche cousue, la tête renversée dévorant son bol de céréales ou bien plié en chien de fusil, dans son lit révolutionné lové dans les bras de Morphée tellement la nuit avait été agitée.

Je ne pouvais pas y croire tout simplement.

## VI

*Dans le bureau de la psychologue du Centre d'Action Médico-Sociale Précoce (CAMSP)*

**PSYCHOLOGUE.** – Il est instable, difficile à canaliser et manque d'autonomie, de par son comportement provocateur, qui fait appel à un contact très proche et qui ne supporte pas d'être sans sollicitation directe, dirigé essentiellement vers vous qui avez beaucoup de mal à le réguler.

*Hors champ.*



**MERE.** – Je comprends.

**PSYCHOLOGUE.** - Du fait de l'anticipation systématique de ses désirs, et aussi d'ailleurs, d'un niveau d'implication d'un enfant qui me semble trop élevé par rapport à ses capacités de réflexion.

## VII

**FILS.** - Est tombé sur lui

Cherchait depuis le début

Ai vu tout de suite en entrant à proposer des exerc-ices avec des cubes et des billes pas possibles à faire

Suis placé dans un coin dos au mur là où étais pouvait pas atteindre

Croyez si vous voulez

D'un pas tranquille de l'air de celui qui passe par-là par hasard est venu avec ses deux cubes et sa bille

Alors-là en était trop

Fallait tout de même pas exa'érer

Ai voulu marquer le coup sans méchanceté

Ai attrapé la cravate

Était juste à hauteur de bouche

Pour savoir s'y avait qu'qu'un dedans qu'qu'un qui pourrait comprendre

Et ai tiré la sonnette comme un signal d'alarme un appel au secours

S'y attendait pas

Aurait du

Mais avais rien laissé paraître

La tête a dandiné un rôle intérieur est fait entendre mais personne a ouvert

A quoi peut bien servir ce machin qui pend ?

Personne vient

Recommence

Dandine

Et le rôle toujours

Mais rien bouge d'autre que la tête

Personne répond

A croire qu'y a personne

Pourtant les oreilles sont grandes ouvertes

Les yeux pas moins

Est pas couché

Pourquoi ne répond pas alors ?

Est sourd ?

Pas possible  
Aveugle ?  
A pas cherché longtemps pour trouver  
Les deux ?  
Insensible ?  
A coup sûr trop intell-igent  
Y comprends rien  
A croire qu'il dort debout  
Insiste sors le grand jeu crie roule parterre  
casse un verre  
Rien y fait

Maman est effondrée

Le docteur est sorti et reprend son souffle  
maintenant dans le couloir avec son assistante  
Étais bien soulagé

Souvenais rarement de ces moments-là

Un truc physique normal une décharge comme  
une bouteille de limonade qu'on agite comme un  
éle'tron qu'on ex'ite  
Est un tournant dans la vie  
Les gens regardaient plus de la même manière  
Prenaient les distances  
Appréciais

Et les cravates ont mystérieusement disparu de  
la vue

## VIII

**PERE.** – Après nous que deviendra-t-il ? Que  
fera-t-il ? On a décidé de ne pas baisser la garde,  
de se battre, de ne pas s'en remettre au sort, de  
conjuré le sort, de braver la science et les  
équations qui ne tombent pas justes, elles ne sont  
pas justes. Corriger les erreurs pour qu'un et un  
fassent un nombre entier, une part entière ? Se  
rattraper, réparer, mais réparer quoi ? Quelle faute  
avons nous commise ? Quelle erreur nous est  
imputable ? Coupable de quoi ?

Quelles que soient les raisons l'envelopper  
d'amour, lui faire un matelas de bien-être, le  
protéger du monde, ne pas le laisser seul.

Il a maintenant deux frères.

## IX

*Lors d'une consultation dans le cabinet privé d'un neuro-pédiatre. Il parle dans un dictaphone qu'il arrête de temps en temps, pour se donner le temps d'alimenter son diagnostic.*

**NEURO-PEDIATRE.-** Néanmoins l'impulsivité reste importante – toutefois - il paraît moins désorganisé, même s'il a du mal à garder en tête un projet - et dérive assez rapidement sur des activités connexes - La communication - reste malgré tout très peu médiatisée - même en se servant des médias qui lui sont proposés - et même en utilisant tous les éléments qui l'entourent - par association d'objets qui font office de mise en référence - Il n'y a pas réellement de notion de phrase - d'organisation autour du verbe - Cela a pour effet, entre autre, d'affecter la compréhension - puisqu'elle dépend directement de la possibilité que nous avons à contextualiser la commande verbale - ce qui peut être fait de différentes manières - d'où cette compréhension contextualisée et autocentrée.

**PERE & MERE.** – Je comprends.

## X

**FILS.** - Suis resté fils seul pendant longtemps  
Puis sont arrivés les deux aut'es coup sur coup  
Étais plus seul  
Souviens pas avoir été jaloux  
Deux frères deux compagnons de jeux deux aut'es pour chah-uter l'ambiance a changé à la maison  
Avais éduqué les parents les règles les avais faites  
En ont bien profité les frères  
Était la fête tous les jours  
Jusqu'au jour où ont laissé sur place  
Étaient des vrais TGV  
Voyaient une chose paf la savaient ça énervait dur lâchais des coups jouais des poings  
Ca énervait le père  
Étaient plus petits en profitais

Ont grandi sans attendre

Aux jupes de maman suis resté a'rippé pendant  
longtemps

lui ai jamais souhaité de fêtes ni la fête des  
mamans d'ailleurs ni fait un objet en cadeau

Etais pas un cadeau ou seulement empoisonné

Ai jamais fait le spectacle de fin d'année

Ai pas d'appartement ou seulement sous tut-  
elle pas auto-nome ni d'auto-mobile ou seulement  
avec chauffeur et emprunte la voie réservée aux  
handicapés

Aux bus

Aux taxis

Aux voitures prio-ritaires

Pas d'ami pas de petite amie pas un petit pour  
les vieux jours maman

Quand allais chez 'rand-père pour permettre  
aux parents de souffler un peu disait : v'là l'drôle  
et t'avais la 'rand-mère qu'ajoutait derrière :  
l'pauv'ga'min

Aimais bien 'rand-père avait la blague facile

Toujours la cigarette au coin des lèvres

Etait bon enfant la vie était son terrain de jeu

Un jour il a donné à ramasser au frère des  
crottes de chèvre séchées et a dit : va donner ces  
petits cailloux à 'rand-mère

Mais ce qu'aimais le plus en lui ou plutôt chez  
lui

Etait le hangar

Là où était garé le tracteur

Fallait y monter

Etait pas une mince affaire mais était fort  
'rand-père oublié là des heures durant

D'en haut étais fier comme Artaban dominais  
le monde en étais le maître

Jusqu'au jour où ai eu assez de force pour  
desserrer le frein à main

Ai dévalé le champ qui venait d'être  
moissonné et le 'rand-père gueulait courait  
derrière et riais riais pouvais pas arrêter de rire  
était plus fort

Suis jamais plus monté sur un tracteur puis  
'rand-père est parti

Alors ont mis en colonie de vacances

## **XI**

*Dans le petit bois à coté d'une grande bâtisse un peu délabrée, où leur fils va passer sa première colonie de vacances.*

**MERE.- N'** Y a pas photo, quand tu vois le site Internet et ça !

**PERE. -** Rien à voir !

**MERE. -** Pas vrai mon doudou.

**PERE. -** Bon ça va.

**MERE. -** Quoi ça va ? Ne sauront pas.

**PERE. -** Seront : pas quoi ?

**MERE. -** Savoir.

**PERE. –** Savoir quoi ?

**MERE. -** Je l'ai vu.

**PERE. -** Où ça ?

**MERE. -** Au balcon.

**PERE. -** Pas vu.

**MERE. -** Sauront pas.

**PERE. -** Sauront pas quoi ? Fallait y penser avant

**MERE. -** Ensemble.

**PERE. –** Sûrement pas.

**MERE. –** Je t'assure je l'ai vu.

**PERE. -** Oh ! Oui !

**MERE. -** Oh !

**PERE. –** Pas vrai mon roudoudou.

**MERE. -** Ouah !

**PERE. –** La banane.

**MERE** - Tout seul.

**PERE.** - Alors ça !

## **XII**

**PERE.** - Pour savoir s'il y a vraiment quelqu'un là-dedans, comme dit mon ami Howard, je le fais rire. Il a un rire. Il rit. J'imagine des trucs pas possibles et il rit, il rit. C'est bien qu'il comprend. Rire ce n'est pas permis à tout le monde. C'est le propre de l'homme. Ce n'est pas compliqué, il fait rire des salles entières quand on va au spectacle. J'adore aller au spectacle avec lui. On arrive : Place réservée devant le théâtre en plein coeur de Paris. On nous accueille. Royal ! Puis on monte le grand escalier qui mène à la porte-tambour sous les regards plus ou moins bienveillants de la file d'attente. Toute une ascension !

Enfin, on arrive dans la salle de spectacle où l'on nous place au premier rang, juste et très souvent, à la hauteur des chaussures des comédiens.

Mais lui, il s'en fout, c'est : émotion garantie, des larmes et du rire.

A la sortie, tout le monde est conquis pas forcément par le spectacle, mais par toi toujours. Tu en profites à voir tous ces yeux qui brillent pour toi. Alors comme un homme politique en campagne, amateur de bains de foule et de poignées de main, tu es la vraie star de la soirée, tu serres des mains, tout est permis - accolades et embrassades -. Tu voles la vedette aux vrais artistes de la soirée. Du grand art !

## **XIII**

**FILS.** - Avais que les yeux pour pleurer avais que les yeux car le reste vous en cause pas y a rien à en dire sauf l'engin du bas alors-là lui vous

dis pas il exprime à tout va il exprime tant qu'une fois ai tout lâché sur la pauv'e qui faisait tout qu'elle pouvait pour la toilette on a pas su où mettre l'un l'autre après en a ri ensemble elle peut-être moins le lendemain était plus là était plus la même ah la vieille carne en a fait baver

## XIV

**MERE.** - Mon petit bijou.

**PERE.** - Il préfère que ça soit sa mère.

**MERE.** - Il s'est confié à moi un soir.

**PERE.** - Gabrielle et moi avons un projet pour lui.

**MERE.** - Quand je le couche, il me demande de lui mettre sa main sous la couette.

**PERE.** - Tous ses copains, copines, qu'est-ce qu'ils font le samedi soir au foyer ? Ils sont tous

couchés à huit heures et demie, bourrés de neuroleptiques. Moi, j'ai un projet pour eux.

**MERE.** - Puis je me retire sur la pointe des pieds et j'éteins la lumière.

**PERE.** - Une discothèque, tous les samedis soirs, c'est un concept qui nous vient du Canada, ils feront la fête, ils s'éclateront sans éducation qui leur collent au cul. Pour rentrer, il faudra montrer patte blanche, carte d'invalidité 80%, minimum. En dessous on ne prend pas.

Il ne va pas rester seul toute sa vie. Il faut bien penser à son avenir ? Il y a des milliards d'individus sur cette terre, il y en a bien un qui attend qu'on lui fasse des avances, qu'on vienne le chercher, qu'on le prenne par la main et qu'on lui dise : viens j'ai envie de toi. Regarde Berthe comment elle était belle, elle rayonnait, elle a donné un sens à sa vie.

**MERE.** - Ca l'a rendue folle.

## XV

**FILS.** - Papa pensait beaucoup parlait beaucoup

Est ce qu'il faisait de mieux

Etait dans la tour d'ivoire et descendait rarement sur le terrain mettre les mains dans le cam'ouis était pas son truc

Ai jamais mis les pieds dans une di'cothèque

Ai jamais connu l'âme sœur et encore moins Berthe

Papa s'interrogeait beaucoup sur l'avenir et souvent donnait l'exemple de Jean-Louis qui avait pensé très tôt à l'avenir du fils le voyait gara-giste le fils mais gara-giste allongé comme ceux qui réparent le dessous des voitures dans les garages où il n'y a pas de pont élévateur

Etait drôle Jean-Louis à avoir des idées pareilles

Le fils le connaissais pas ou si peu de loin passait les journées à plat dos à ce qu'on dit était un mou tenait pas debout

Avait pas les mêmes envies voulait être garagiste pour faire plaisir au père

Alors qu'attendais rien de la vie rien de spécial  
Avais été suffisamment servi au départ pour pas remettre le couvert une seconde fois et puis étais nourri logé aux frais de la prince-s une vie de pacha voulais pas travailler voulais pas mettre des petites cuillères dans des boîtes comme qu'un du foyer qu'est parti pour faire ça

## XVI

*Dans le bureau de la directrice de l'IME*

**DIRECTRICE.** – Je comprends votre inquiétude quant au devenir de votre fils, mais sachez que nous mettons tout en œuvre malgré le contexte qui peut paraître difficile à appréhender, mais ne doutons pas de réussir, tout en tenant compte des réalités.

*Hors champ*

**MERE & PERE.** – je comprends



**DIRECTRICE.** - En ce qui concerne votre demande de délivrance de copie, la loi est formelle, et cela avant tout pour protéger l'usager, vous le comprendrez aisément. Certains documents peuvent heurter, quoiqu'il en soit la psychologue vous accompagnera dans la lecture du dossier médical.

## XVII

*Visiblement, la mère est rentrée par effraction dans le bureau de la directrice de l'établissement. Le père fait le guet à la porte entrouverte. Elle tourne les pages du lourd dossier médical. Des flashes crépitent.*

**PERE.** - On n'a pas le droit.

**MERE.** – On s'en fout, on le prend.

**PERE.** – Et si quelqu'un vient ?

**MERE.** – Personne ne viendra, ils sont en transfert comme ils disent.

**PERE.** – N'oublie pas la note de synthèse et le rapport psy.

**MERE.** – je fais tout.

## XVIII

**FILS :** Aurais pu être tranquille comme ça

Étais pas malade

La couler douce des années

Mais non toujours avait cette pression à faire faire des trucs pas possibles que comprenais pas sais pas pourquoi comprenais pas mais comprenais pas et ça personne ne comprenait

Était un problème

Leur problème

En parlaient beaucoup en parlaient tous les jours

Inquiétaient peu que sois là d'ailleurs

Chacun avait son mot à dire et aucun en démo'dait et cela entraînait des disputes à en plus finir

## **XIX**

**MERE.** - Tu t'acharnes.

**PERE.** - Parce que tu les connais peut-être les règles toi ?

Il joue avec les pièces - on est dans un cadre défini, soixante quatre cases avec des règles qui régissent ce petit monde, une reine/une mère, un père/un roi et puis d'autres et un pion, qui est une pièce mineure mais à laquelle il peut s'identifier, un enfant/un pion, qui peut grandir, devenir, se transcender en dame avec prégnance et patience – comme le petit Loujine, il peut s'éveiller un matin.

**MERE.** - Lui aussi, il a mal tourné. Je ne comprends pas pourquoi tu t'évertues.

**PERE.** - Il hoche.

**MERE.** - C'n'est pas parce qu'il hoche qu'il comprend.

**PERE.** - Il comprend bien puisqu'il hoche.

**MERE.** - Il ne hoche pas toujours dans le bon sens.

**PERE.** - Mais il hoche tout de même.

**MERE.** – Parfois, je me dis que c'est peut-être mieux qu'il ne parle pas. Mieux vaut ne pas entendre ce qu'il a sur le cœur, ce qu'il pourrait nous dire.

S'il hoche, pourquoi ne le fait-il pas alors ?

**PERE.** - Parce que c'est comme le couvert, c'est plus facile de ne pas le mettre, voilà tout.

## XX

**FILS.** - Pas faux

## XXI

*Dans la rue devant la maison au petit matin.*

*Le taxi vient chercher le fils pour le conduire à son Institut Médico-Educatif, I.M.E*

**TRANSPORTEUR.** – Il est cinq heures et  
Trappes s'éveille

Je pars à la demie au-devant des embout-s

Pour être à l'heure chez vous.

Dur de gagner sa croûte

Quand l'heure est payé en mie de pain

Pour nous les presque rien.

Quand t'es resté sur le quai

Et que le BAC est parti

Faut pas faire le malin

Suivre les copains sur le chemin de ronde de la Santé.

Tu vas me dire : C'est pas de tout repos le boulot

Si j'ai le dos cassé ne crois pas que c'est les câlins du matin mais plutôt le siège qui me laboure les reins.

A attendre

Sans rien faire

A faire des ronds dans l'eau

C'est facile pour lui

Un coup de bigot

Un nouveau plan de route

Et hop hip hop ils te déroutent : prenez la première à droite,... puis continuez sur cette route,...

Et il t'enfume une course

Et ça encore c'est presque rien

Mais quand tu transportes et que t'en as trois, quatre comme lui, et que tu n'as pas le décodeur, qu'est-ce que tu fais ?

Quand tu dois regarder la route et faire la nounou sans l'avoir fait jamais sans perdre de points

C'est pas facile de garder son sang froid

Allez montes je suis en retard.

*Le transporteur s'éloigne.*

**PERE.** – Je comprends.

## **XXII**

**MERE.** - Pour ses dix huit ans, je lui achète une voiture télécommandée. Et une cuillère, pour la tante Marthe.

**PERE.** – Ah ! Tu m'agaces. Les anniversaires passent et les cadeaux restent toujours les mêmes.

**MERE.** - Il peut bien plus qu'on ne croit, et tous les jours un peu plus. Imagine, dans quelques années, il sera méconnaissable.

**PERE.** - Il grandit notre petit, il a fait quelques pas ils ont dit.

**MERE.** – Oui il se lâche. Mais il restera toujours mon vilain petit canard. Et une petite, pour tonton Robert.

**PERE.** - Tu ne vas pas lui faire l'avion toute sa vie. Agir avec lui comme un bébé, lui parler comme un bébé, tu crois que ça le fait grandir ? Tu l'infantilises totalement. Bruno le dit très bien, ce n'est pas bon pour la construction d'une identité viable et solide.

**MERE.** - Tu lis trop. Et une, pour la cousine Marcelle.

**PERE.** - Elle est morte.

**MERE.** - Et alors ! Ce n'est pas une raison.

## **XXIII**

**FILS.** - Cela donnait un statut pri-oritaire à la maison vis à vis des frères

Étais invité à la table personne forçait  
Avais les mains sales personne regardait et tout  
était comme ça

La plus grosse ou la dernière part de gâteau  
faisait rager les frères était le même qui la  
mangeait toujours

## XXIV

**MERE.** - Il n'est pas comme son copain le  
Rouquin, mais tous les deux, ils ont, comme dit  
Leslie : la tête la plus étrangement faite.

Tu sais Marine la petite de Catherine.

**PERE.** - De l'association.

**MERE.** - Elle leur fait des crises d'une  
violence incroyable. Elle en a raconté une, l'autre  
jour : alors qu'elle attendait à la fenêtre son père  
qui venait de se garer, elle a attrapé et déchiré tout  
ce qui se trouvait à sa portée, l'a jeté dans la

cheminée, arraché le bouquet de fleurs sur la  
table.

**PERE.** – Les pédiatres ont décidé de faire des  
examens, pour la petite de Pom et Philippe :  
prises de sang pour un caryotype et les maladies  
infectieuses ainsi que la radiographie de tout le  
squelette.

**MERE.** – Ca ne présage rien de bon.

## XXV

**PERE :** Il est resté plaqué vingt minutes au  
sol, avec un pied qui lui écrasait la tête et ils lui  
criaient dessus : Comment tu t'appelles ? C'est  
toi ? Dis-le que c'est toi ? Réponds ? Il ne  
comprendait rien de ce qui lui arrivait : il courait  
seulement comme il peut courir pour attraper un  
métro avec ses bras et ses jambes qui partent dans  
tous les sens. C'est une performance pour lui, de  
rester debout, alors s'arrêter. Pendant un temps,  
qui a dû lui paraître une éternité, ils ont insisté

sans comprendre, et quand le téléphone a sonné, ils l'ont levé, et ils sont repartis, sans excuse, en courant, il est resté K.O. debout : il y avait erreur sur la personne, et le pickpocket s'était fait la malle pendant ce temps.

## XXVI

**FILS.** – Les fois où revenais à la maison quand les parents étaient en forme car étaient plus en âge de prendre toutes les semaines respirais enfin

Attendais ces moments-là des nuits entières pa'qu'était surtout la nuit que les jours étaient longs

Le bruit des aut'es

Le cri d'être seul comme un jour de pleine lune où les fantômes s'en donnent

Porte ouverte pour mieux surveiller

Le froid s'engouff'ait

Mais surtout rien dire

Pas taper sur les vieilles pierres qui étouffent les douleurs

Pas frapper sur le bord du lit

On apprend vite à se taire  
On prend vite le pli  
Une fois une fois seulement une fois de trop  
Ai appelé ai crié ai trop crié  
Ont entendu  
Sont venus elle et les aut'es la chef qu'ils l'appelaient tous

Avec le seau qu'elle a mis sur la tête et avec le rythme qu'elle a tapé dessus tous ceux qui ont pu se lever sont venus et tous ceux-là riaient s'amusaient en profitaient d'un coup de pied au passage

Etait la fête

Etait pas souvent le cas au château

Tout le monde s'en souvient

## XXVII

**MERE.** – Je n'avais pas les mots pour lui dire. Comme toujours, je répétais les mêmes phrases : Maman est triste - Tu ne verras plus papa - Papa est parti au ciel - Le bon Dieu l'a rappelé.

## XXVIII

**FILS.** – Est parti sans attendre  
Peut-êt'e a cherché et a pas trouvé  
Est parti sans laisser d'adresse  
Volatilisé  
Envolé  
Avait rien laissé paraître  
Tel père tel fils  
Est parti sans laisser un mot derrière lui sans  
un mot  
Sans même laisser une trace qu'aurait donné  
une d'rection  
Une d'rection dans laquelle aurais pu mettre en  
marche mettre les pas dans les siens  
Trouver une e'plication au départ  
Ou bien  
Est seulement l'âge ou la maladie qui l'a égaré  
Emporté suffisamment loin pour que puisse  
plus le voir et que le crois perdu à jamais

Du jour au lendemain a disparu

Lui qu'était si présent  
Si besoin de lui  
Si calme

Comprends toujours pas cette histoire de bon  
Dieu qui l'a rappelé  
A préféré baisser les bras voilà tout  
Laisser là au milieu de nulle part  
Abandonné  
Ai déraillé évidemment  
Sans lui  
Sans d'rection  
Le cherche maintenant  
A la folie  
Mais trouve que le noir  
De l'ennui face au mur  
De la chambre  
La tête contre le mur appelle au secours

## XXIX

**MERE.** – Tu ne ressembles pas aux photos de  
quand j'étais enfant, ni à celles de ton père

d'ailleurs – personne ne voulait de toi, personne n'a eu le cran de te foutre à la poubelle. Ils ont trouvé une bonne poire en ma personne, ils ont dit : tiens celle-là elle a une bonne poire, elle va le garder.

Si je n'avais pas accouché de toi douze heures durant, si je ne t'avais pas vu sortir de moi, si ton père n'avait pas été présent à mes côtés, si je ne t'avais pas suivi jusqu'à maintenant, j'aurais douté que tu sois mon fils.

D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Que veux-tu ? Qu'est-ce que tu attends de moi ? Pourquoi être venu, si c'est pour repartir comme ça un jour sans un bruit, sans un message, sans que le monde ne s'en émeuve, sans que l'immeuble d'en face ne s'en aperçoive, sans même avoir fermé le rideau de scène ?

Que veux-tu me dire à l'oreille, que tu tirailles à m'en faire mal ? Que veux-tu me dire, à m'enlacer sans un mot comme si tu ne m'avais pas vu depuis des lustres, à me secouer comme un prunier en fruit ? Que veux-tu me dire que tu ne m'aies jamais dit ?

Maintenant, je vais partir te laisser seul, la nuit sera longue, le réveil difficile. Une mère qui a les mains coupées ne peut pas retirer son enfant qui se noie dans la rivière : Que pouvais-je faire ?

Un poisson qui a peur de l'eau ne peut pas être soigné, pareil pour l'oiseau qui a le vertige.

Avec ton secret bien gardé, tu repartiras sans rien dire à personne et personne ne te demandera rien. Tu ne dois rien à personne, d'ailleurs ton casier est vierge, tu n'as jamais fait de mal à une mouche. Tu n'as jamais pu les attraper les mouches.

Qu'est-ce qui te passera par la tête mon gamin ? Je ne serai plus là pour te protéger.

On n'arrête pas les voitures sur les autoroutes, tu le sais hein ? On n'arrête pas les trains, ils nous traversent, nous décoiffent, nous laissent là sur le quai à attendre comme une vache dans un champ.

Tu n'as conscience de rien, mais es-tu conscient d'être là ?



Tu hantes mes nuits. Je te vois en mille morceaux. Tu es si vulnérable. Je gamberge. Tu longes une voie ferrée, tu as trouvé la force de te lever, tu te crois immortel. J'ai cherché jusqu'au bout de la nuit, mais la nuit était noire – sombre – immense – profonde – insondable - impénétrable comme toi, et je me suis perdue cette nuit-là, désorientée. A force de tourner en rond, je me suis retrouvée au pied de mon lit, renversée.

Prends soin de toi mon petit, que ton passage sur cette terre puisse au moins servir à apaiser ce monde en colère. Tu as occupé toute ma vie, tu as pris tout mon sang, toute mon énergie - et pourtant tu m'as permis de vivre une vie que je n'aurais jamais vécue - à force de te regarder je t'ai compris, presque entendu. Tu m'as dit tout bas à l'oreille : tu fais fausse route, c'est par là, c'est par là, la vraie vie.

**XXX**

**FILS** : Malheureuse comme une pierre maman a suivi

Suis retrouvé à temps plein au château semaine comme week-end

Depuis le procès l'équipe a changé et la vie est plus aussi froide

Le front porte plus  
Les marques amères  
Des nuits

Les frères passaient souvent au début  
Jamais à l'improvi'te  
Organisais  
Attendais patiemment des semaines entières  
Le jour où enfin un torrent de paroles déversait  
Donnait le vertige  
Etaient pas avares d'é-vé-ne-ments les frères  
Avaient le chic pour raconter  
Faisaient rire

Les fêtes de fin d'année étaient très attendues  
Donnaient l'occa'ion d'aller  
Chez l'un  
Chez l'autre  
De casser le train-train des jours organisés  
Etait un tour'illon de plaisirs

Masquait le retour là-bas au foyer  
Vie planifiée d'heure en heure  
Sur le calend'ier dans le bureau de la secrétaire

Même si prends plaisir maintenant dans les  
activités avec les copains du foyer  
Sont devenus des compagnons de vie  
Manque les sorties au théâtre avec papa  
Les courses à toute berz-in-gue en vélo avec  
les frères  
Les câlins du soir de maman

Avec le temps les visites se sont espacées  
Les frères passent plus que deux fois dans  
l'année  
Ensemble  
A la Noël  
Et au début des vacances d'été  
Sont pressés de tout  
Suis pressé de rien  
On vit plus la même planète  
Souvent les visites prennent à l'improvi'te et  
parfois sont écourtées par une activité du  
calend'ier

Sont gentils les frères mais ont changés  
Jouent plus comme avant  
Parlent vite de leur vie  
Un peu de leur famille  
Mais très vite parlent entre eux  
Alors écoute un moment  
Puis très très vite perds le fil de l'histoire  
Fatigue  
Rester longtemps  
Fatigue  
Alors allume la télévision  
Râlent contre  
Pas longtemps  
Puis reprennent leur conversation  
Ou bien sortent un jeu d'échec  
Et là c'est silence absolu.

**SILENCE.**